

Strasbourg.eu
eurométropole

MUSÉES DE LA VILLE DE STRASBOURG



MUSÉE HISTORIQUE

Relations presse

Service communication des musées

Julie Barth

julie.barth@strasbourg.eu

Tél. 03 68 98 74 78

Dossier de presse et visuels
téléchargeables sur :

www.musees.strasbourg.eu

1. À PROPOS DU MUSÉE	PAGE 3
2. HISTORIQUE DU BÂTIMENT DES GRANDES BOUCHERIES	PAGE 4
3. QUELQUES CHEFS-D'ŒUVRE DU MUSÉE	PAGE 5
4. UNE ŒUVRE PHARE : LE PLAN-RELIEF DE LA VILLE DE STRASBOURG	PAGE 10
5. INFORMATIONS PRATIQUES	PAGE 11

1. À propos du musée

Fondé en 1920, au lendemain de la Première Guerre mondiale, le Musée Historique est créé à Strasbourg à la suite d'une exposition consacrée en 1919 à l'Histoire de la ville. À son ouverture, les collections évoquent principalement l'origine et le passé militaire glorieux de Strasbourg redevenue française et mettent en valeur ses liens avec la France.

À partir des années 1970, la présentation des collections historiques s'enrichit d'éléments illustrant la vie civile et la période médiévale. Plusieurs pièces sont issues des fouilles effectuées ces dernières décennies à Strasbourg, dans le cadre de la reconversion d'immeubles ou à l'occasion des travaux du tramway. Elles ont amélioré considérablement la compréhension de la vie quotidienne au Moyen Âge et dans les temps modernes.

En 2007, une grande campagne de travaux permet le réaménagement du rez-de-chaussée et du premier étage pour la présentation des collections représentatives du Moyen Âge à 1800. Les 1^{er} et 2^e combles sont également aménagés pour recevoir l'administration du musée et un sous-sol est créé pour les locaux techniques.

La deuxième tranche des travaux, qui voit sa finalisation en novembre 2013, achève le parcours en présentant les collections des XIX^e et XX^e siècles, de Napoléon aux institutions européennes.

2. Historique du bâtiment des Grandes Boucheries

Construit en 1587 par la Ville de Strasbourg, ce bâtiment conserve au rez-de-chaussée sa vocation de boucherie jusqu'au XIX^e siècle. Le premier étage est affecté aux foires mais des représentations théâtrales s'y déroulent aussi ponctuellement.

Au XIX^e siècle, le bâtiment connaît plusieurs usages : marché, dépôt d'incendie, école industrielle mais aussi école des arts décoratifs et dépôt lapidaire municipal. Il abrite dès la fin du XIX^e siècle les collections des musées.

Le Musée des Arts décoratifs (Kunstgewerbemuseum), dénommé Hohenlohemuseum, y est installé en 1897 ; il est déplacé en 1919 au palais Rohan. Le Musée Historique est créé en 1919 et installé en 1920 aux Grandes Boucheries. De 1924 à la Seconde Guerre mondiale, un « musée social » occupe également une partie des lieux. Jusqu'en 1994, plusieurs expositions temporaires sont présentées au rez-de-chaussée.

Dans les années 1970, Jean-Pierre Klein, alors conservateur, souhaite repenser le musée et propose deux projets muséographiques. La mise en œuvre du second est interrompue en 1994 par l'architecte en raison de fissures inquiétantes dans le bâtiment. Une étude révèle d'importants désordres au niveau des fondations, nécessitant une consolidation des pilotis et des façades.

De nombreuses observations archéologiques, croisées avec les renseignements des archives municipales, sont réalisées à cette occasion. Elles permettent de préciser l'aspect de ce bâtiment en 1587 et dans les années qui suivent, mais aussi de découvrir des traces d'usage : évier, armoires murales, traces de cloisons ont été ainsi mises en valeur dans la nouvelle présentation du musée lors de sa réouverture au public en 2007.

3. Quelques chefs-d'œuvre du musée

ARMURE DE L'HOMME DE FER

Une enseigne

Au XVIII^e siècle, elle est d'abord l'enseigne d'un armurier, signe de l'importance de la chose militaire à Strasbourg. La ville abrite alors fondeurs de canons réputés et fabricants d'armures et d'arquebuses. Composée d'éléments d'époques différentes, qui proviennent pour partie de l'équipement d'un homme à pied - morion ou protection de tête - et pour le reste d'un cavalier, cette armure n'a pu appartenir à un homme de guet et n'aura sans doute jamais été portée. Elle n'en deviendra pas moins le célèbre « homme de fer ».

Un symbole

Après 1870, alors que l'Alsace vient d'être annexée par l'empire allemand, un groupe qualifié d'autonomistes souhaite défendre les intérêts de la « petite patrie » en participant activement à la vie politique d'Alsace-Lorraine. Ce groupe choisit l'« homme de fer » pour emblème. Face à lui, un autre mouvement appelé protestataire refuse de participer aux débats et marque sa contestation en montrant les Allemands sous les traits du Renard prêchant, du nom d'un restaurant situé à la Krutenau. D'un côté le Renard prêchant coiffé d'un casque à pointe, de l'autre l'« homme de fer » érigé en tribun face à ses compatriotes. Ces deux figures s'affrontent en couverture de nombreuses brochures publiées à l'occasion d'élections. Ce sont, au fil des décennies, les autonomistes qui l'emporteront.

La place de l'« homme de fer » est ainsi dénommée depuis le XVIII^e siècle. C'est celle où se trouvait l'échoppe de l'armurier. La boutique a été remplacée par une pharmacie qui existe encore aujourd'hui et dont l'enseigne est une copie de la célèbre armure. Cette dernière fut exposée, ainsi qu'une reconstitution de la maison Kammerzell, dans la section allemande de l'Exposition universelle à Paris en 1900.



Armure de l'Homme de fer. Alliage ferreux forgé et repoussé, cuir. En partie du XVI^e siècle. Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

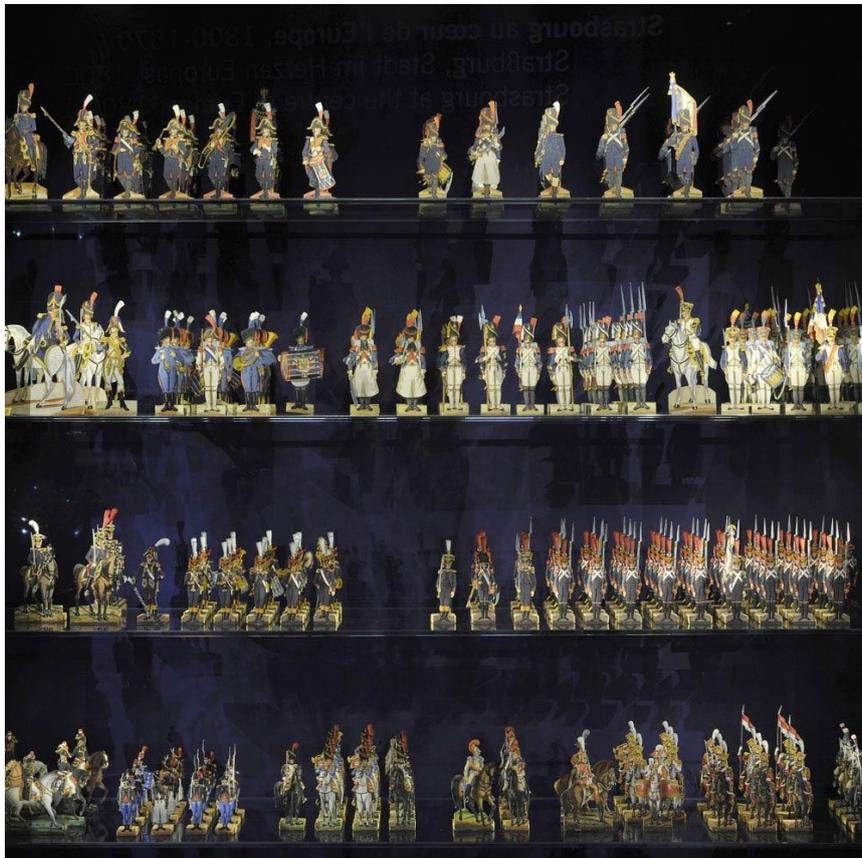
LES PETITS SOLDATS DE STRASBOURG

C'est une armée certes fragile mais fort impressionnante : 60 000 figurines de papier, données pour moitié par Fritz Kieffer.

Les soldats de papier de Strasbourg relèvent en majorité de la Garde Impériale et de la Confédération du Rhin du Premier Empire. Sont également largement représentées l'armée d'Afrique, la Garde Nationale, les unités ayant participé aux événements de 1830 ou de 1848 (peintes par Jules Schneider), la Garde impériale de Napoléon III ou encore les unités ayant défendu Strasbourg (œuvres de Klaenschi entre autres). Défilent aussi toutes sortes de fanfares militaires.

Les silhouettes, faites d'un papier fin contrecollé sur plusieurs épaisseurs jusqu'à ressembler au carton, sont fixées sur un support en bois pour aller s'aligner en bataillons et former des parades militaires. Elles évoquent les personnages peints à la main de la tradition des théâtres de papier ou des crèches, répandue en Allemagne, en Autriche et en Italie.

C'est le chevalier Pierre d'Isnard qui réalise les premières à la fin du XVIII^e siècle. Le graveur Jean-Frédéric Striedbeck lui emboîte le pas. La mode se développe considérablement au cours du XIX^e siècle avec Boersch, Carl, etc. et jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale. Des imprimeurs comme Gustave Silbermann puis Fischbach, les Wentzel à Wissembourg ou encore ceux de Metz et d'Épinal répondent à cet engouement par des impressions massives de planches en noir et blanc ou en couleur. Certaines séries sont réalisées dans la première moitié du XIX^e siècle, mais davantage encore après 1870 (collection Carl ou Maillot par exemple). Elles font la joie des Alsaciens restés dans la petite patrie ou dispersés ailleurs, attachés à la France et à ses périodes glorieuses.



Vitrine de petits soldats. Crédit photo : Musées de Strasbourg

UNE REMARQUABLE COLLECTION D'ARMES :

PAIRE D'ARQUEBUSES DE CHASSE À ROUET

Samuel Doepffer (1623-1681), Nicolas Glock (cité en 1645)

Deux maîtres arquebusiers strasbourgeois, Samuel Doepffer et Nicolas Glock, ont travaillé ensemble à la réalisation de cette paire d'arquebuses datée de 1666. Le premier a fabriqué le canon, le second la platine et ses mécanismes. Le nom du sculpteur de la crosse reste par contre inconnu. Samuel Doepffer était réputé pour son habileté dans le forage des canons d'arquebuse et la coupe des rayures, autant que pour son caractère violent et querelleur ! Nicolas Glock a apporté un soin particulier aux platines à rouet. Ce mécanisme, d'invention allemande (vers 1530), a la préférence des chasseurs, alors que le système à mèche, plus ancien mais plus robuste et moins sophistiqué, reste prépondérant sur les champs de bataille. La qualité du fini des platines exécutées par Nicolas Glock se révèle jusque dans les parties invisibles logées dans le fût. Le rouet est garni d'une plaque de laiton gravé, le chien et les ressorts sont ciselés de rinceaux ou de feuilles stylisées.

La crosse et le fût des arquebuses présentent une belle originalité : au lieu d'être incrustés de plaques d'ivoire gravées comme c'est souvent le cas des arquebuses de chasse, ils sont richement sculptés dans du bois d'acajou. Seul le couvercle de la boîte de crosse d'une des deux arquebuses est plaqué d'ivoire et marque une différence entre les deux armes, par ailleurs semblables. Tout un bestiaire court de la crosse au fût : des scènes de chasse, une meute qui se lance à la poursuite du gibier, des animaux sauvages attaquant des chevaux, des lévriers poursuivant des lièvres et des lapins, des chasses à l'ours, au cerf, au sanglier, et même une cigogne.

De telles armes étaient assurément destinées à un grand personnage. Le motif représenté sur les plaques de couche en laiton nous donne la clé et, chose rare, la date : 1666. Le personnage en armure, tenant un paquet de flèches et survolé par un cygne, serait Cornelis de Witt, député des Pays-Bas lors de la guerre contre l'évêque de Munster en 1665-1666. La paire d'arquebuses a pu lui être offerte à l'occasion du traité de paix de 1666.



Samuel Doepffer (1623-1681), Nicolas Glock (cité en 1645).
Arquebuse à rouet de 1666. Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

UNE REMARQUABLE COLLECTION D'ARMES :

SABRE DE PARADE D'OFFICIER SUPÉRIEUR

Parmi les nombreuses pièces de la collection, ce sabre est un bel exemple du type d'arme apprécié des officiers du Premier Empire.

D'un aspect ouvertement luxueux, il comporte une poignée en laiton doré ornée d'une grenade et d'une palmette, un fourreau en cuir à garnitures en laiton doré. Le riche décor de la lame, constitué de trophées et de grenades, joue habilement sur le contraste entre le bleui et la dorure. Bien que ce ne soit qu'une arme de parade, il est parfaitement équilibré.

Il a appartenu à un officier supérieur de Grenadier à cheval de la Garde impériale, le corps d'élite constitué au sein de la garde dévouée à l'empereur Napoléon. Le sabre n'est pas signé, mais son style rappelle celui de la manufacture de Klingenthal, qui fournit en grande majorité les armées impériales. Il démontre en tout cas l'excellence de l'artisanat français, qui égale à cette époque les meilleures productions de Solingen.



Sabre de parade d'officier supérieur de Grenadier à cheval de la Garde impériale. Premier Empire.
Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

ORGUE À GAZ

Imaginé par le jeune physicien Frédéric Kastner, cet instrument insolite fonctionne au gaz de coke, c'est-à-dire avec le gaz mis au point au XIX^e siècle comme gaz d'éclairage et à usage domestique. Le son est obtenu à l'aide d'une série de brûleurs qui s'ouvrent en forme de tulipe et libèrent une flamme dans un tuyau de verre. La hauteur du tube, qui peut être ajustée grâce aux collerettes en papier, permet d'accorder les notes.

Trois instruments de ce type sont connus (l'un à trois octaves a disparu à Vienne, l'autre à une octave est conservé au Musée des Techniques à Londres). Le nôtre comporte deux octaves. César Franck, Charles Gounod et Wendelin Weissheimer composèrent pour ces « flammes chantantes ».

Cet instrument présenté à l'Académie des sciences à Paris en 1873 fut également joué à Baden-Baden en 1879 en présence de l'impératrice d'Allemagne. Henri Dunant, le fondateur de la Croix-Rouge, qui avait été aidé financièrement par la mère de l'inventeur, assura la promotion de cet instrument en Angleterre. La mort prématurée de Frédéric Kastner est sans doute à l'origine de la rareté de ces orgues à gaz ou pyrophones.



Frédéric Kastner (1852-1882), Pyrophone ou orgue à gaz, 1876, bois, verre, métal, papier, ivoire, chanvre, caoutchouc. Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

4. Une œuvre phare : le plan-relief de Strasbourg

Réalisé par La Devèze à la demande du roi Louis XV et probablement achevé vers 1727, le plan-relief de Strasbourg mesure 11 mètres sur 7 mètres. Il représente Strasbourg fortifiée et ses environs immédiats, ainsi que le Rhin et la citadelle de Kehl, qui a fait partie à plusieurs reprises du royaume de France après 1681.

Réalisé à Strasbourg sur 23 tables en sapin fixées sur des poutres en chêne, le plan-relief rend compte des habitations, de la végétation, des enceintes et du relief de la région. D'abord présenté à Paris, il est installé à Berlin avec d'autres plan-reliefs en 1815. Visible dans un premier temps à l'Arsenal de la ville puis dans une caserne extérieure avant de réintégrer l'Arsenal, il est renvoyé en 1902 à Strasbourg qui le réclame depuis longtemps. Là, initialement présenté au palais Rohan, il prend place vers 1923 dans le nouveau Musée Historique.



La Devèze, Plan relief de la ville de Strasbourg, Cathédrale. Musée Historique.
Crédit photo : Musées de Strasbourg / M. Bertola

8. Informations pratiques

Musée Historique

2, rue du Vieux Marché aux Poissons
67076 Strasbourg
Tél. : +33 (0)3 68 98 51 60

Horaires :

Ouvert tous les jours – sauf le lundi - du mardi au dimanche de 10h00 à 18h00
Fermeture les : 1^{er} janvier, Vendredi Saint, 1^{er} mai, 1^{er} et 11 novembre, 25 décembre

Tarifs :

Tarif 7.5 €
Tarif réduit 3.5 €

Ces tarifs sont mentionnés à titre indicatif et susceptibles de modification durant les expositions temporaires.

Gratuité :

- moins de 18 ans
- carte Culture
- carte Atout Voir
- carte Museums Pass Musées du Rhin supérieur
- carte Educ'Pass
- visiteurs handicapés
- étudiants en histoire de l'art, en archéologie et en architecture
- personnes en recherche d'emploi
- bénéficiaires de l'aide sociale
- agents de l'Eurométropole munis de leur badge.

Gratuité pour tous : le 1^{er} dimanche de chaque mois.

Pass 1 jour : 16 €, tarif réduit : 8 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Pass 3 jours : 20 €, tarif réduit : 12 €

(accès à tous les Musées de la Ville de Strasbourg et à leurs expositions temporaires)

Museums Pass Musées : 1 an - 320 Musées : plus d'informations sur www.museumspass.com

Accueil des groupes :

Réservation obligatoire auprès du Service Éducatif des Musées de la Ville de Strasbourg

Tél. : 03 68 98 51 54

(du lundi au vendredi de 8h 30 à 12h 30 ; de 9h à 12h pendant les vacances scolaires).

Accessibilité :

Les Musées sont soucieux d'améliorer l'accueil de tous les visiteurs.

Le tableau ci-dessous présente un état des lieux général de l'accessibilité aux visiteurs individuels se rendant dans les musées du réseau. Pour toute information sur l'accessibilité des musées, nous vous invitons à contacter Isabelle Bulle :

Tél. : +33 (0)3 68 98 51 60

Isabelle.bulle@strasbourg.eu

				
Aubette 1928	○	○	○	◐
M. Alsacien	○	○	●	◐
M. Archéologique	○	○	○	◐
MAMCS	○	○	○	●
M. des Arts décoratifs	○	○	◐	●
M. des Beaux-Arts	○	○	●	●
M. Historique	○	○	○	◐
M. de l'Œuvre Notre-Dame	○	○	○	◐
M. Tomi Ungerer	○	○	○	◐
M. Zoologique	○	○	◐	●
C. des Estampes et des Dessins	●	●	●	●
Auditorium	○	○	○	●
Bibliothèque	○	○	○	●
Galerie Heitz	●	◐	◐	●

○ Label « Tourisme et handicap »
◐ Non labellisé mais accessible et/ ou outils adaptés
● Non accessible et / ou pas d'outils à la visite adaptés